Quelques observations sur l'hexamètre d'Enea Silvio Piccolomini

Jean-Louis Charlet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cei/71>

DOI : 10.4000/cei.71

ISSN : 2260-779X

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2011

Pagination : 17-35

ISBN : 978-2-84310-207-3

ISSN : 1770-9571

Référence électronique

Jean-Louis Charlet, « Quelques observations sur l'hexamètre d'Enea Silvio Piccolomini », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 15 avril 2013, consulté le 27 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cei/71> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cei.71>

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'HEXAMÈTRE D'ENEA SILVIO PICCOLOMINI

Jean-Louis Charlet
Université de Provence

La production poétique d'Enea Silvio Piccolomini s'étend sur plus de trente ans, de 1430 (peut-être même un peu avant) jusqu'à son pontificat (1458-1464) et elle se caractérise par une grande variété¹ : sans parler d'une comédie (*Chrysis*) qui ne nous concerne pas ici, des élégies, essentiellement amoureuses (*Cinthia*), une églogue dont l'action est située au lac d'Orta (écrite en 1433 ou 1434)², un recueil d'*Epygrammata*, avec toute la diversité qui caractérise ce genre mal défini au Quattrocento³, qui regroupe des pièces composées des années 1430 à l'élection au pontificat en 1458⁴, et un certain nombre de pièces poétiques diverses, dont certaines écrites pendant le pontificat et regroupées par leur éditeur moderne Adrian Van Heck sous le titre de *Varia*. Par ailleurs, Piccolomini écrit aussi bien des séries d'hexamètres que des hexamètres en distiques élégiaques. Pour rendre compte de toute la période de sa production poétique dans sa diversité de genres et d'emploi, j'ai choisi un corpus de 1 003 vers. Pour les séries d'hexamètres, la totalité de son *Egloga* (194 v.), toutes les pièces des *Epygrammata* écrites en ce mètre (4, 16 et 24 = 68 v.) et les deux plus longues pièces hexamétriques

1. A. Van Heck, *Enee Silvii Piccolominei postea Pii PP. II Carmina*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, « Studi e testi » 364, 1994 (1995).

2. Sur cette bucolique et sa datation, voir mon article « L'églogue d'Aeneas Silvius Piccolomini au lac d'Orta », dans L. Secchi Tarugi (éd.), *L'Uomo e la Natura nel Rinascimento*, Milan, Nuovi Orizzonti, 1996, p. 243-265.

3. Sur ce point, voir mon article « Qu'est-ce que l'épigramme latine au Quattrocento ? », *Istituto Lombardo, Rendiconti. Classe di lettere e scienze morali e storiche*, 139, 2005 (2008), p. 373-390.

4. La dernière pièce datable est l'épithaphe du doge Francesco Foscari mort en 1457 (*Epygr.* 68). Sur ce recueil, voir S. Bottero, *Traduction, structure et commentaire des Epygrammata d'Enea Silvio Piccolomini*, maîtrise préparée sous ma direction et soutenue à l'Université de Provence en juin 2002 ; les conclusions de ce très bon travail sont présentées dans « Un recueil structuré : les *Epygrammata* d'Enea Silvio Piccolomini », dans L. Secchi Tarugi (éd.), *Pio II Umanista Europeo* (Atti del XVII Convegno internazionale, Chianciano-Pienza, 18-21 luglio 2005), 2007, p. 593-603.

des *Varia* : la 102 (poème historique et politique de 211 hexamètres écrit sous le pontificat de Pie II) et la 116, poème lui aussi historique et politique de 124 hexamètres adressé à l'empereur Frédéric III lors de son couronnement poétique (27 juillet 1442) ou peu après. Pour les hexamètres des distiques élégiaques, j'ai dépouillé tout le recueil élégiaque *Cinthia* (241 hexamètres) en distinguant trois sections : poèmes 1-12 (100 hexamètres), 13-22 (95 hexamètres) et 23, la plus longue élégie du recueil (46 hexamètres) pour voir s'il y avait des différences significatives entre pièces courtes et pièces longues. Pour les pièces en distiques des *Epygrammata*, j'ai choisi un échantillon de 100 distiques, de préférence les poèmes les plus longs, sauf pour une épitaphe de quatre distiques dont les quatre hexamètres permettaient d'atteindre le chiffre de 100 : pièces 10, à Galeazzo Maria Sforza duc de Milan ; 14, au chancelier impérial Gaspar Slik, poème annexé comme *studiorum meorum primitias* à une lettre du 23 décembre 1442 ; 19, épitaphe de Cicéron non datable ; 34, à l'empereur Frédéric, avant son couronnement impérial le 19 mars 1452⁵ ; 58, épigramme morale adressée à un ami. Enfin, un petit échantillon des pièces élégiaques des *Varia*, les quatre pièces les plus longues (au total 65 distiques) : 101, à Mehmet II, écrite pendant le pontificat ; 117, pièce élégiaque à un Carolus inconnu, peut-être pour servir d'antidote à ses productions érotiques ; 126, à Francesco Patrizi, qui date du pontificat ; 127, à Janus Pannonius, ancien élève de Guarino de Vérone, pièce écrite quand Piccolomini était évêque de Sienne, entre septembre 1450 et décembre 1456, plus probablement en 1455 qu'en 1451⁶.

L'hexamètre est un champ d'étude très vaste. Dans le cadre d'une communication, le propos sera limité, à l'exclusion des problèmes de prosodie⁷,

5. A. Van Heck, *Carmina*, ouvr. cité, p. 95 note.

6. Voir S. Mariotti, « La corrispondenza poetica fra Giano Pannonio ed Enea Silvio Piccolomini », dans *Umanesimo e Rinascimento (Mélanges P. O. Kristeller)*, Florence, Olschki, 1980, p. 45-56 (= S. Mariotti, *Scritti Medievali e umanistici*, chap. 16, Rome, Edizioni di storia e di letteratura, 1994, p. 195-208, en particulier p. 201-203).

7. Janus Pannonius, dans la correspondance évoquée à la note précédente, reproche à Piccolomini des fautes de prosodie, par exemple sur l'abrègement de la syllabe initiale de *Pegaseo* et *profugo* (S. Mariotti, *Scritti medievali e umanistici*, ouvr. cité, p. 205-206). De fait, sans avoir fait un relevé exhaustif, j'ai noté quelques libertés ou irrégularités. Ainsi, en *Var.* 116,12, l'initiale de *Pegaseus* est abrégée pour éviter un crétisme initial. De même, le *o* de *Saxones* est abrégé en *Var.* 102,129 et il faut supposer une synizèse finale pour *Pyrenei* (*Var.* 102,134 : trois longues initiales de l'hexamètre) et *proprio* (*Var.* 102,26 spondée quatrième, à moins de supposer un abrègement du *o* final de l'ablatif pour obtenir un dactyle). La scansion de *Maomethes* m'a posé problème. Mais, le premier *e* ne pouvant être que long (tous les emplois de Piccolomini le prouvent, par exemple *Var.* 102,59), *ao* doit être considéré comme une diphtongue longue (seule possibilité en *Var.* 102,90 et 201 à l'initiale de l'hexamètre, donc aussi aux v. 26, 59 et 209). En revanche, en *Var.* 101,21 (cf. v. 10), la graphie *Mabumetes* suppose deux brèves initiales (confirmées par la scansion du vers). Cette différence de graphie (et de prosodie) doit être imputée à Enea Silvio lui-même et non à l'orthographe différente de deux copistes puisque le même manuscrit C1 donne les deux poèmes avec ces deux orthographes différentes. Le lecteur moderne fera attention au fait que la graphie *dii* correspond ici, comme souvent à l'époque, à une seule syllabe longue (évident en *Cin.* 23,17 en initiale d'hexamètre ; cf. *Epygr.* 16,10 et *Var.* 116,73). L'hiatus de *O* (long) est tout à fait classique (*Egl.* 146 ; *Cin.* 5,23).

à quatre aspects majeurs de ce mètre : les schémas métriques des quatre premiers pieds et la proportion respective des dactyles et des spondées, les clausules, les césures et les élisions. La pratique d'Enea Silvio Piccolomini sera comparée à celle des poètes latins antiques, pour situer son hexamètre dans la tradition classique et dégager éventuellement des affinités ou des filiations, mais aussi, grâce à l'existence d'une belle étude sur l'hexamètre de Pétrarque, à la pratique de celui qui s'est voulu le restaurateur de la grande poésie latine⁸.

En ce qui concerne la clausule de l'hexamètre (ses deux derniers pieds), les tableaux présentés ci-dessous font apparaître à la fois, globalement, un usage très classique, et des différences entre les hexamètres en stiques et les hexamètres des distiques élégiaques que nous appellerons désormais hexamètres élégiaques.

CLAUSULES (HEXAMÈTRES EN STIQUES : 597)

	<i>Egl.</i>	<i>Epygr.</i>	<i>Var.</i> (102 + 116)	Total	%
3-2	96	31	159 (108 + 51)	286	47,91
2-3	81	28	126 (82 + 44)	235	39,36
2-1-2	8	3	40 (18 + 22)	51	8,54
3-1-1	5	1	3 (1 + 2)	9	1,51
1-2-2	1	3	2 (1 + 1)	6	1,00
2-2-1		1	3 (0 + 3)	4	0,67
1-2-1-1	1			1	0,17
1-1-2-1					
1-3-1			1 (1 + 0)		0,17
3-1()1	1			1	0,17
2-2 ()1	1			1	0,17
4-1			1 (0 + 1)	1	0,17
1-1-3					
1-4		1		1	0,17
5					

Enfin, avec Mario Martelli (« In Aeneae Silvii carmina annotatiunculae », *Interpres*, 16, 1997, p. 245-273 ; voir mon « État présent des recherches sur la poésie latine d'Enea Silvio Piccolomini », dans L. Secchi Tarugi (éd.), *Pio II umanista europeo*, 2007, p. 81-88, p. 83, notes 7 et 9), j'ai corrigé quelques bévues amétriques d'A. Van Heck (*Var.* 116,39 *Babilona* ou 120 *ad et non per omnes*).

8. I. Ruiz Arzalluz, *El hexámetro de Petrarca*, Florence – Vitoria, Le Lettere – Universidad del País Vasco, « Quaderni petrarcheschi » VIII – « Anejos de Veleia », series minor IV, 1991. Pour la poésie latine antique, j'ai utilisé aussi les statistiques établies par L. Ceccarelli, *Contributi per la storia dell'esametro latino*, 2 vol., Rome, Herder, 2008, (« Studi e Testi TardoAntichi », 8).

CLAUSULES (HEXAMÈTRES ÉLÉGIAQUES : 406)

	<i>Cin. 1</i>	<i>Cin. 2</i>	<i>Cin. 3</i>	<i>Epygr.</i>	<i>Var.</i>	Total	%
3-2	37	31	19	34	28	149	36,70
2-3	48	48	18	48	32	194	47,78
2-1-2	9	8	1	5	3	26	6,40
3-1-1	2	4	1	5	2	14	3,45
1-2-2				1		1	0,25
2-2-1	1			2		3	0,74
1-2-1-1	1			1		2	0,49
1-1-2-1				1		1	0,25
1-3-1							
3-1()1	1	1	1	1		4	0,99
2-2 ()1	1	6				7	1,72
4-1							
1-1-3		1				1	0,25
1-4		1		1		2	0,49
5	1			1		2	0,49

CLAUSULES D'HEXAMÈTRES (TOTAL : 1003)

	En stiques	En distiques	Total	%
3-2	286	149	435	43,37
2-3	235	194	429	42,77
2-1-2	51	26	77	7,68
3-1-1	9	14	23	2,29
1-2-2	6	1	7	0,70
2-2-1	4	3	7	0,70
1-2-1-1	1	2	3	0,30
1-1-2-1		1	1	0,10
1-3-1	1		1	0,10
3-1()1	1	4	5	0,50
2-2 ()1	1	7	8	0,80
4-1	1		1	0,10
1-1-3		1	1	0,10
1-4	1	2	3	0,30
5		2	2	0,20

On constate une très nette majorité des deux types de clausules les plus classiques, 3/2 et 2/3 au total 86,14 %, mais sans atteindre le purisme de Virgile, Ovide, Stace et d'autres, chez qui on ne relève pas les types 2-2-1, 1-3-1, alors qu'on les trouve chez Horace ; son purisme modéré est analogue sur ce point à celui de Pétrarque, mais il est moins rigoureux que celui de Lovato Lovati ou même Mussato⁹. On note une très légère préférence globale pour le type 3/2, préféré des poètes épiques ; mais, comme nous le

9. Je me fonde sur les tableaux de I. Ruiz Arzalluz, ouvr. cité, (p. 309-312), même si l'ampleur de ses dénombrements pour les classiques peut être jugée insuffisante ; j'ai contrôlé et parfois corrigé ses données par les statistiques de L. Ceccarelli, ouvr. cité.

verrons plus loin, avec une inversion des préférences entre les hexamètres en stiques et les hexamètres élégiaques. Avec la clausule 2-1-2 (7,68 %) qui, si l'on tient compte des proclitiques (*ad*, *in*, *per* ou *et*), se ramène pratiquement toujours à $2 + (1 + 2) = 2 + 3$, on arrive à 93,82 % des clausules. En revanche, dans la clausule, elle aussi présente en poésie classique, de type 1-2-2 (0,70 %) le monosyllabe initial est presque toujours un mot de sens plein.

Quant aux monosyllabes finaux, ils sont presque toujours précédés d'un autre monosyllabe, le plus souvent proclitique (quelques exceptions : *Cin.* 23,75 *nunc me*; *Epygr.* 10,21 *hic est*) : 3-1-1 (2,29 %) ; 1-2 -1-1 (0,3 %, trois cas : *Egl.* 187 *non erit et si*; *Cin.* 4,11 *in cute nam te*; *Epygr.* 34,31 *rex datur ut sit*). Si l'on ajoute les treize cas, classiques, en particulier chez Ovide¹⁰, de *est* ou *es* final en aphérèse (1,3 %) qui phoniquement s'assimilent aux types 3-2 ou 2-3, on arrive à 98,4 % de clausules « régulières ». Reste seulement 1,6 % de clausules « irrégulières » (seize cas sur 1 003). D'abord dix cas de monosyllabes finaux non précédés d'un autre monosyllabe :

- sept du type 2-2-1 (ex. *Cin.* 10,35 : *nympha meum cor*; *Epygr.* 58,1 : *quisquis amat me*, où l'on observe une forte mise en relief du monosyllabe final) ;
- un 1-1-2-1 : *Epygr.* 58,23 : *tetigi sed erat qui* ;
- un 1-3-1 *Var.* 102,78 : *hec eadem post* ;
- un 4-1 *Var.* 116,17 : *incipio tunc* (avec mise en relief de *tunc*).

Dans ces deux derniers cas, on notera que les clausules irrégulières sont précédées d'une ponctuation forte (cas de diérèse bucolique : voir plus loin).

On ne relève enfin qu'une clausule irrégulière sur trisyllabe, du type 1-1-3 (*Cin.* 16,1 : *iam sit amorem*). Quant aux trois tétrasyllabes (type 1-4) et aux deux pentasyllabes finaux (type 5), ce sont toujours des noms propres, pour lesquels les poètes n'hésitent pas à prendre des libertés :

- *Cin.* 17,7 : *putas Ganimedem* ;
- *Epygr.* 4,3 : *et Ciceronis* (tétrasyllabe précédé de proclitique) ;
- *Epygr.* 58,5 : *dicent Epycuri* ;
- *Cin.* 12,7 : *Bartholomeo* ;
- *Epygr.* 10,13 : *Pythagoreum*.

Pétrarque avait été moins rigoureux que Piccolomini sur ce point : sur ses cinq pentasyllabes finaux, un seul est un nom propre (*Epyst.* 3,4,42 : *Brundisiumque*) et, sur ses onze tétrasyllabes finaux non spondaïques (deux

10. Même si Ovide limite la pratique de la synalèphe, l'aphérèse, en particulier en fin d'hexamètre (ou de pentamètre), n'est pas rare chez lui : par exemple *Am.* 2,2,7 ; 2,3,23 ; 3,3,17 et 3,4,3 (3-1[]1 = 3-2) ou 1,3,1 ; 1,8,25 et 2,9,47 (2-2 []1 = 2-3).

clausules spondaïques et dans l'*Africa* et dans les *Epystole* alors qu'il n'y en a aucune dans les hexamètres de Piccolomini, vérification faite sur l'ensemble de ses hexamètres et non seulement sur l'échantillon des 1 003 vers examinés ici), à côté de six noms grecs dont deux noms propres, on relève cinq noms latins communs¹¹. Mais ce petit nombre de cas ne permet pas de pousser plus loin l'analyse.

Toutefois, si l'on compare les hexamètres en stiques et les hexamètres des distiques, on relève deux oppositions. D'abord l'inversion des types 3-2 et 2-3, ce dernier étant presque aussi nettement majoritaire dans les hexamètres des distiques que 3-2 l'est dans les hexamètres en stiques. I. Ruiz Arzalluz a relevé la même inversion dans les *Épîtres* d'Horace ; en fait, c'est dans les *Satires* et dans l'*Ars* qu'on note cette inversion¹². Mais je serais assez tenté d'attribuer ce renversement de préférence au fait que, après Catulle et la première manière de Properce, les fins de pentamètre dissyllabiques sont très nettement majoritaires dans l'élégie latine (et presque exclusives dans les élégies amoureuses d'Ovide). Ainsi la préférence accordée aux clausules d'hexamètre 2-3 pourrait traduire la volonté de limiter la monotonie qu'engendrerait la répétition de fins de vers dissyllabiques. Cette hypothèse me semble confirmée par le fait qu'un dépouillement personnel des 200 premiers hexamètres de chacun des trois livres des *Amours* d'Ovide (distiques élégiaques) montre la même opposition chez Ovide entre son grand poème hexamétrique épique¹³, les *Métamorphoses* (rapport des types 3-2 et 2-3 : 110/78 d'après le tableau d'I. Ruiz Arzalluz)¹⁴ et ses hexamètres élégiaques érotiques :

	<i>Am.</i> 1	1	2	2	3	3	total
	(1-100)	(101-200)	(1-100)	(101-102)	(1-100)	(101-102)	
3-2	35	40	38	43	36	46	238
2-3	59	50	52	51	58	47	317

(En ajoutant respectivement les clausules à aphérèses finales 3-1()1 = 3-2 et 2-2()1 = 2-3, on obtient un total respectif de 242 et 320).

11. I. Ruiz Arzalluz, ouvr. cité, p. 315-316.

12. D'après L. Ceccarelli, ouvr. cité, on relève 37,75 % de types 2-3 contre 31,41 % de types 3-2 dans les *Satires* et 38,66 % contre 36,97 % dans l'*Ars*, alors que dans les *Épîtres* le type 3-2 l'emporte légèrement sur le type 2-3 (39,42 % contre 37 %).

13. L. Ceccarelli, ouvr. cité, p. 88 (note 100) reconnaît que Properce et Tibulle préfèrent la clausule 2-3 à la clausule 3-2. Pour Ovide, en renvoyant à son étude « Note sull'esametro di Ovidio: *Metamorfosi* e opere in distici », dans E. Di Lorenzo (éd.), *L'esametro greco e latino. Analisi, Problemi e Prospettive*, Naples, Guida, 2004, p. 85-111, en particulier p. 105-108, il déclare qu'il n'y a pas de préférence nette dans les hexamètres élégiaques d'Ovide et parle d'un comportement oscillant. Les chiffres que je donne ci-dessous, montrent une nette préférence pour le type 2-3.

14. L. Ceccarelli, ouvr. cité, vol. 2, p. 41 (dépouillement total) donne respectivement 51,09 % pour le type 3-2 et 39,91 % pour le type 2-3.

L'autre opposition concerne l'aphérèse finale, que les humanistes du Quattrocento ne distinguent pas clairement de l'élision-synalèphe¹⁵ : on n'en relève que deux exemples dans les 597 hexamètres en stiques, tous deux dans l'*Egloga*, pour onze dans les 406 hexamètres élégiaques, avec une concentration dans *Cinthia* : dix cas pour 241 hexamètres (avec sa présence dans le refrain de l'élégie 23). En dehors de la bucolique et d'un exemple isolé dans les *Epygrammata*, ce sont donc les élégies de *Cinthia*, selon un usage classique admis même par Ovide, qui concentrent les clausules à aphérèse finale. Mais celles-ci sont bannies des poèmes hexamétriques politiques et historiques et admises avec une grande modération dans la bucolique et l'épigramme.

Comme ses clausules, les césures de Piccolomini sont très classiques. Dans mon corpus de 1 003 hexamètres, je n'ai relevé qu'un seul vers sans césure réelle, la possibilité de penthémimère (P) y étant escamotée par une synalèphe (*Egl.* 106)¹⁶. Globalement, comme on pouvait s'y attendre, la césure P domine, mais elle est le plus souvent accompagnée d'une ou deux autres césures¹⁷, comme il ressort des tableaux ci-après.

On voit que la penthémimère (P) domine en représentant seule un gros quart des vers (25,42 %). Mais elle est le plus souvent associée soit à la trihémimère (T), 16,45 % ; soit à l'hephthémimère, 30,11 % (c'est le cas le plus fréquent chez Virgile et chez Pétrarque), soit aux deux T et H ensemble¹⁸, 19,14 %. La césure P apparaît donc au total dans 91,12 % des vers.

15. Voir J. Leonhardt, « Aphaerese bei *est* in der Geschichte der lateinischen Metrik », *Glotta*, 66, 1988, p. 244-252.

16. On pourrait noter aussi une difficile (mais possible) P en *Epygr.* 4,5 (mais une césure P après *et* se rencontre chez Virgile : par exemple, *Aen.* 1,438 ; voir I. Ruiz Arzalluz, *ouvr. cité*, p. 256-274) et une autre mauvaise P accompagnant une T en *Epygr.* 14,51. Pour les réflexions de Pétrarque sur les vers sans césure (c'est-à-dire pour lui sans P ou H), à ses yeux non inadmissibles s'ils restent rares, voir I. Ruiz Arzalluz, *ouvr. cité*, p. 201-225.

17. Les théories sur la césure divergent (sur cette *vexata quaestio* et la bibliographie afférente, voir I. Ruiz Arzalluz, *ouvr. cité*, p. 191-200) et il y a toujours une part de subjectivité dans sa détermination. Ma longue expérience de l'hexamètre latin me conduit à suivre la dernière position du grand métricien Jacques Perret telle qu'il me l'a oralement exposée lors des entretiens que j'ai eus avec lui après la soutenance de chacune de mes deux thèses au jury desquelles il a participé (1972 et 1980) : généralement, l'hexamètre n'a pas une mais plusieurs césures, le poète organisant sa phrase poétique autour des césures conçues comme point d'accrochage de l'attention de l'auditeur/lecteur. Sur ce point, voir aussi J. Hellegouarc'h, « La détermination de la césure dans l'hexamètre latin », *Information Littéraire*, 14, 1962, p. 154-163 et « La réalisation de la césure dans l'hexamètre latin », dans J. Collart (éd.), *Varron, grammaire antique et stylistique latine parlée par Jean Collart*, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 383-395. Pour un dernier état de la question, voir les actes du colloque Damon (3 et 4 novembre 2000) publiés par F. Spaltenstein et O. Bianchi, sous la direction de M. Steinrück et A. Lukinovich, *Autour de la césure*, Berne, Peter Lang, 2004.

18. En ce cas, la dernière césure est souvent (ex. pour T P H : *Cin.* 7,11 : *Efficiam semper tibi sit* ; pour P H : *Cin.* 16,9 : *Tantum sola potes in me*), mais non nécessairement, la mieux marquée. Dans l'association T P, cette dernière est souvent la plus forte ; mais les deux peuvent être marquées (ex. *Cin.* 1,1,7 : *summa tibi, fateor* ; ou

CÉSURES

Hexamètres en stiques	T	TP	TH	TPH	TtrH	TrH	P	PH	H	(B)
<i>Egl.</i> (194 v. – 1*)		29	1	21	9		64	68	1	(1)
<i>Epygr.</i> 4, 16, 24 (68 v.)		11		8	4		26	19		
<i>Var.</i> 102 (211 v.)	1	30	2	40	32		48	58		(3)
<i>Var.</i> 116 (124 v.)		17	1	29	24	1	17	35		(3)
Total <i>Var.</i> (335 v.)	1	47	3	69	56	1	65	93		(6)
Total général en stiques (597 v. – 1*)	1	87	4	98	69	1	155	180	1	(7)
%		14,57	0,67	16,42	11,56		25,96	30,15		
Hexamètres des distiques élégiaques	T	TP	TH	TPH	TtrH	TrH	P	PH	H	(B)
<i>Cin.</i> 1-12 (100 v.)		17		14	2		36	31		(1)
<i>Cin.</i> 13-22 (95 v.)		18	1	28	2		25	21		(1)
<i>Cin.</i> 23 (46 v.)		8		15			9	14		
Total <i>Cin.</i> (241v.)		43	1	57	4		70	66		(2)
<i>Epygr.</i> (100 v.) (10, 14, 19, 34, 58)		17	1	24	5		19	34		
<i>Var.</i> (65 v.) (101, 117, 126, 127)		18		13	1		11	22		
Total général en distiques (406 v.)		78	2	94	10		100	122		(2)
%		19,21		23,15	2,46		24,63	30,05		
Total général (1003 v.)	1	165	6	192	79	1	255	302	1	(9)
%		16,45	0,6	19,14	7,88		25,42	30,1		

* *Egl.* 106 n'a pas de césure (P escamotée par synalèphe)

La césure T seule n'apparaît qu'une seule fois (*Var.* 102,26 avec un nom propre : *Natus Arabs, Maomethe proprio nomine natus*), de même que l'H seule (*Egl.* 125 où P est escamotée par élision)¹⁹. Quant à la combinaison T H sans P, on n'en relève que six cas avec à chaque fois escamotage de P par synalèphe (*Cin.* 15,21; *Egl.* 177; *Epygr.* 14,19; *Var.* 102,2 et 72; *Var.* 116,59), donc sans diérèse franche entre le 2^e et le 3^e pieds.

Quant à la césure au trochée troisième ou trochaïque (Tr)²⁰, qu'on ne trouve jamais seule, elle est associée une fois avec la seule H (*Var.* 116,84), mais 79 fois en triple césure avec T et H²¹, soit un peu moins que 8 % des

Var. 116,9 : « *O nostri* », dixit) ou même T peut être mieux marquée que P (ex. *Var.* 102,206 : *Musa cupit. Sancte nunc aspiate puelle*; *Var.* 102,112 : *Sanctorum. Celebri qua non*; *Var.* 116,124 : *Est populi. Vinas et sis*). Avec P et H, il arrive parfois que T soit la césure la mieux marquée : ex. *Cin.* 10,11 : *Ter quinos (neque enim plures)*; *Cin.* 15,27 : *Tum Vegius (de te sermo nam)* (cf. 15,53) ou *Var.* 102,25 : *Arma duces. Fusci relegunt qua thura Sabei*. Mais il arrive aussi que les trois césures soient soulignées : ex. *Var.* 102,175 : *tota cohors. Cernes, pulcher, tua gaudia*. P dominante avec T P H : e. g. *Cin.* 18,1 : *Discite nunc ex me, uite quem* (cf. *Cin.* 23,71). Avec P H, exemple de P mieux marquée que H : *Var.* 102,39 : *Consensere sacris. Scythicas profectus in oras*. Mais les deux césures peuvent être marquées : e. g. *Var.* 116,119 : *In tenues abiit. Vates, date*.

19. À moins de considérer une P après *in*.

20. Voir I. Ruiz Arzalluz, ouvr. cité, p. 274-281.

21. Exemple de triple césure où la trochaïque est bien marquée : *Var.* 102,197 : *In Turchos parat ire; sacer parat ire senatus*. On notera que, sur ses 80 emplois (79 en triple césure et une fois avec H), à peine un peu plus de

vers, ce qui est inférieur à l'usage de Lucain ou même de Virgile²², la forte présence de cette triple césure étant une des particularités de la métrique de Pétrarque²³. Mais en fait l'usage de Piccolomini est très contrasté puisque cette triple césure n'apparaît que dans 2,46 % des hexamètres des distiques élégiaques alors qu'on en compte 11,56 % dans ses hexamètres en stiques (où se trouve le seul exemple d'association Tr H), avec une présence beaucoup plus forte dans les longs poèmes hexamétriques des *Varia* que dans l'*Églogue*. Cette association de césures, qui supprime P, est manifestement évitée dans les distiques élégiaques : Piccolomini n'a pas voulu oblitérer la correspondance entre les premiers hémistiches de l'hexamètre et du pentamètre qui n'apparaît qu'avec une césure P dans l'hexamètre. Les autres variations dans l'emploi des césures (augmentation ou diminution de la proportion des combinaisons T P et T P H) ne me paraissent pas très significatives.

Une autre question liée à la césure est celle de l'allongement possible d'une brève devant elle. Ce phénomène est bien attesté dans l'Antiquité, surtout devant la césure principale P, en syllabe fermée (parfois archaïquement longue), et aussi en syllabe réellement brève, mais son ampleur est limitée : à l'époque classique, environ un allongement de ce type pour 200 hexamètres (0,50 %) ²⁴. Ce phénomène, noté par Servius, est bien connu au Moyen Âge où il prend une certaine ampleur, devant *h consonans* ou non, au point de devenir une caractéristique de l'hexamètre médiéval, même chez des puristes comme Joseph d'Exeter ou Gautier de Châtillon. Comme le montrent ses *postille*, Pétrarque le connaît, mais le considère comme une licence à éviter autant que possible. En réaction contre les médiévaux, même si cette réaction est moins forte que celle de Lovato et Mussato qui rejettent totalement cette licence, il revient à un usage classique modéré : seize cas dans l'*Africa* (0,23 %), vingt dans les *Epystole* (0,40 %) et neuf dans le *Bucolicum carmen* (0,40 %), dont respectivement sept, huit et deux cas en syllabe ouverte (donc avec une réticence plus grande dans l'*Africa*). Dans notre corpus de 1 003 hexamètres, on relève quatre cas (0,40 %), ce qui est comparable à l'usage de Pétrarque et très proche de celui de l'*Énéide* ou des *Métamorphoses*. Un seul de ces cas d'allongement se produit en

25 % des césures trochaïques (21) se rencontrent après l'enclitique *-que*; dans les 59 autres cas cette césure est placée à la fin d'un mot non prolongé par un coordonnant (ou interrogatif) enclitique.

22. Selon L. Nougaret, *Traité de métrique latine classique*, Paris, Klincksieck, 1963 (troisième édition corrigée), p. 34, cette triple césure représente 20 % des vers chez Lucain et plus de 10 chez Virgile.

23. I. Ruiz Arzalluz, ouvr. cité, p. 278-281 : pourcentages de 19,33 % pour l'*Africa*, 23,68 pour le *Bucolicum carmen* et 23,31 pour les *Epystole*. La Tr seule n'apparaît qu'exceptionnellement, et dans l'*Africa* (0,01 %). Avec une H ou à plus forte raison avec une T, les proportions sont très faibles dans les trois œuvres.

24. I. Ruiz Arzalluz, ouvr. cité, p. 165-189. Détail (*ibid.*, p. 179) : Verg. *Ecl.* : 1,08 ; *Georg.* : 0,63 ; *Aen.* : 0,48. Hor. *Epist.* : 0,52. Ov. *Met.* : 0,38. Mais Stat. *Theb.* : 0,02 et Claud. : 0,05.

syllabe ouverte (*Cin.* 10,35 : *huc agor et pone // sequitur*). Dans les trois autres cas, la syllabe allongée est fermée :

- *Egl.* 187 : *Sed quid nunc agimus // in me mora*
- *Epygr.* 14,71 : *Adde quod est maius // et nulli*
- *Var.* 102,9 : *Et gelidus cancer // et nostro*.

On remarque que cette licence, dont Piccolomini n'abuse pas plus que Pétrarque, se rencontre dans chacune de ses œuvres dactyliques.

Enfin, le tableau présenté montre le désintérêt de Piccolomini pour la diérèse ou ponctuation bucolique (qui n'est pas une césure – de fait, elle ne remplace jamais la césure -, d'où son traitement dans mon tableau) : neuf exemples seulement pour 1 003 hexamètres, mais un seul exemple dans l'*Egloga* (*Egl.* 27 avec césure P et dactyle 4)²⁵, alors qu'il y en a davantage dans les longs poèmes hexamétriques des *Varia* et qu'on en trouve aussi dans *Cinthia*. Mais son absence dans les *Epygrammata* ne doit pas être considérée comme statistiquement significative vu le petit nombre de vers. On en relève beaucoup plus, 33 exemples, dans les *Églogues* de Virgile (831 v.). Chez les classiques, mais non chez Lucrèce, la ponctuation bucolique suit un quatrième pied presque toujours dactylique (= d4), et le spondée 4 (= s4) est tout à fait exceptionnel en ce cas : Verg. *Ecl.* 3,40 et *Georg.* 1,127. Piccolomini en revanche ne se soucie pas de cet usage puisqu'on compte pour ses neuf ponctuations bucoliques cinq spondées et quatre dactyles quatrièmes. Pourtant, ce point fait partie des spécificités de la versification bucolique relevées par les grammairiens latins tardifs bien connus au Moyen Âge, à côté du dactyle premier sur fin de mot et de la césure trochaïque²⁶. Piccolomini semble faire peu de cas de ces spécificités, sauf peut-être pour l'emploi d'un mot dactylique initial, comme nous le

25. Huit autres cas : *Cin.* 11,9 (césure P et s4) ; 22,5 (césures TP et d4) ; *Var.* 102,3 (césures TP et d4) ; 102,43 (césure P et s4) ; 102,78 (césures TP et s4) ; 116,17 (césures TP et d4) ; 116,25 (césure P et s4) ; 116,118 (césures TP et s4).

26. Donat (préface du commentaire aux *Ecl.* intégrée à la *Vita Vergilii* ; H. Hagen, *Scholia Bernensia... Vergilii vita de commentario Donati sublata*, Leipzig, Teubner, 1867 = Hildesheim, Olms, 1967, p. 74-75, § 70-72 ; éd. Brummer, 1912, p. 11-19) et Servius, *Praef. Ecl.* p. 2 Thilo-Hagen III (Leipzig, Teubner, 1887 = Hildesheim, Olms, 1961) : « *Adhibetur autem ad carmen bucolicum quod debet quarto pede terminare partem orationis : qui pes si sit dactylus, meliorem efficit uersum, ut* (1,3) *nos patriae fines et dulcia. Primus etiam pes secundum Donatum et dactylus esse debet et terminare partem orationis, ut* (1,1) *Tityre. Quam legem Theocritus uehementer obseruat, Vergilius non adeo ; ille enim in paucis uersibus ab ista ratione deuiauit, hic eam in paucis secutus est : Terentianus cum de hoc metro diceret* (2127) *Plurimus hoc pollet Siculae telluris alumnus, (2132) noster rarus eo pastor Maro.* » Donat (p. 74-75) : « [...] non erit bucolicus uersus nisi in quo et primus pes partem orationis absoluerit, et tertius trochaeus fuerit in caesura, et quartus pes dactylus magis quam spondeus partem orationis terminauerit, et quintus et sextus pes cum integris dictionibus fuerint, quod tamen Vergilius a Theocrito saepe seruatum uictus operis difficultate neglexit. » Voir Diomède, *Gramm.* I,495,15-16 : « *Bucolici sunt, quotiens in quarta regione dactylus finiens partem orationis inuenitur.* » Id., 497,9-11 : « [...] quarta tetrapodia bucolice dicitur, quia Theocritus auctor bucolici carminis hac plurimum usus esse creditur. »

verrons plus loin : notre tableau montre que Piccolomini use plus et de la césure trochaïque et de la diérèse bucolique *stricto sensu* dans les longs poèmes hexamétriques des *Varia* que dans son *Églogue*. Si l'on considère les clausules précédées par un intermot, on en trouve un peu plus dans l'*Églogue* (114 : 58,76 %) que dans les 194 premiers vers de *Var.* 102 (103) ; mais les dactyles quatrièmes y sont moins nombreux (63, moins d'un tiers : 32,45 %!) que dans l'échantillon équivalent de *Var.* 102 (68) et l'emploi du dactyle quatrième achevé sur un intermot que prônaient les grammairiens tardifs est plus rare dans l'*Églogue* (29 : seulement un pour 6,69 v.!) que dans l'échantillon équivalent des *Varia* (38). Il est vrai que Donat et Servius écrivent que Théocrite a été beaucoup plus fidèle à ces usages bucoliques que Virgile, ce qui a dû affaiblir fortement la valeur normative de cet enseignement : les poètes latins ont pu suivre plus facilement l'usage de Virgile que des règles correspondant essentiellement à un poète grec.

En ce qui concerne les élisions, on constate un usage globalement assez classique.

ÉLISIONS

Hexamètres en stiques	synalèphes	aphérèses	total
<i>Egl.</i> (194 v.)	37*	2	39 (1 / 4,97 v.)
<i>Epygr.</i> 4, 16, 24 (68 v.)	21		21 (1 / 3,23 v.)
<i>Var.</i> 102 (211 v.)	27		27 (1 / 7,81 v.)
<i>Var.</i> 116 (124 v.)	18	1	19 (1 / 6,53 v.)
Total <i>Var.</i> (335 v.)	45	1	46 (1 / 7,28 v.)
Total général en stiques (597 v.)	103	3	106 (1 / 5,63 v.)
Hexamètres des distiques élégiaques			
<i>Cin.</i> 1-12 (100 v.)	33	9	42 (1 / 2,38 v.)
<i>Cin.</i> 13-22 (95 v.)	34	8	42 (1 / 2,26 v.)
<i>Cin.</i> 23 (46 v.)	13	8	21 (1 / 2,20 v.)
Total <i>Cin.</i> (241 v.)	80	25	105 (1 / 2,30 v.)
<i>Epygr.</i> (100 v.) (10, 14, 19, 34, 58)	25	5	30 (1 / 3,33 v.)
<i>Var.</i> (65 v.) (101, 117, 126, 127)	10	3	13 (1 / 5 v.)
Total général en distiques (406 v.)	115	33	148 (1 / 2,74 v.)
Total général (1003 v.)	218	36	254 (1 / 3,92 v.)

* dont *Egl.* 150 hypermètre

Globalement, la fréquence des élisions chez Piccolomini est un peu plus faible que dans les *Bucoliques* de Virgile (25,32 pour 100 vers contre 27,23) et beaucoup plus faible que dans les deux autres grands recueils de Virgile où l'on compte à peu près une élision tous les deux vers (*Georg.* : 49,29 et *Aen.* : 53,31 %) ²⁷. En revanche, Piccolomini élide un peu plus qu'Ovide

27. Voir R. Tordeur, « Les élisions dans la *Moselle* d'Ausone », *Latomus* 29, 1970, p. 966-987 ; J. Soubiran, *L'élision dans la poésie latine*, Paris, Klincksieck, 1966 ; L. Ceccarelli, ouvr. cité, 2008, chapitre 1,4 et *tabella* 27

dans les *Métamorphoses* (19,82 %) : il se situe donc entre les *Métamorphoses* et les *Bucoliques*.

Mais on constate des variations dans le détail. C'est dans les longs poèmes historiques et politiques des *Varia* que l'élision est la moins fréquente : seulement 13,73 élisions pour 100 vers (une pour 7,28 vers), même si Piccolomini ne va pas jusqu'à l'ultra purisme de Claudien qui pouvait servir de modèle pour des poèmes politiques hexamétriques (seulement 5,84 pour 100 vers). En tout cas, pour ces poèmes officiels, Piccolomini va nettement plus loin qu'Ovide dans la limitation du nombre d'élisions. En revanche, dans les *Epygrammata* en stiques comme en distiques et les *Varia* en distiques, la fréquence des élisions ne s'écarte guère de celle des *Bucoliques* de Virgile. Mais c'est dans le recueil élégiaque *Cinthia* que l'élision est la plus fréquente : elle s'approche de celle des *Géorgiques* ou de l'*Énéide* (une pour 2,3 vers, soit 43,56 élisions pour 100 vers). Piccolomini élide donc plus facilement dans des poèmes personnels comme les élégies amoureuses et beaucoup plus rarement dans les poèmes politiques. Serait-ce la marque d'une simplicité et d'une certaine liberté acceptée dans la poésie personnelle et évitée dans la poésie officielle ?

Par ailleurs, même si au xv^e siècle le phénomène de l'aphérèse n'est pas clairement distingué de celui de l'élision-synalèphe, notre tableau fait apparaître un contraste très marqué entre les hexamètres des distiques élégiaques, et particulièrement le recueil *Cinthia*, d'une part, et les hexamètres en stiques d'autre part : seulement trois aphérèses dans notre corpus de 597 hexamètres en stiques, dont deux dans l'*Egloga* (au total, pratiquement une aphérèse pour 200 vers) pour 33 dans les 406 hexamètres de distiques (8,13 pour 100 vers), avec un pic dans *Cinthia* (25 pour les 241 hexamètres, soit 10,37 pour 100 vers). L'aphérèse de *es/est* devait être sentie comme familière (et Piccolomini ne craint pas d'en introduire une dans le refrain de *Cin.* 23), donc possible dans une poésie personnelle, mais à éviter soigneusement dans des poèmes publics, un peu moins dans une bucolique, intermédiaire entre le grand style de poèmes publics et la familiarité de la [pseudo-]confession personnelle de l'élégie. On remarquera que la proportion entre aphérèses et synalèphes dans l'hexamètre élégiaque (33 pour 115) est très proche de celle d'Ovide²⁸.

(t. 2, p. 53) pour les auteurs classiques, chapitre 2,4 et *tabella* 44 (t. 2, p. 104-105) pour l'ensemble des poètes latins. Voir aussi J.-L. Charlet, *L'Influence d'Ausone sur la poésie de Prudence*, Paris-Aix-en-Provence, Champion/Publications de l'Université de Provence, 1980, p. 110-111 et 257-258 et L. Ceccarelli, ouvr. cité, 2008.

28. Chez Ovide 1628 aphérèses de *est* + 25 de *es* contre 4344 synalèphes ; mais Piccolomini ne va pas aussi loin que Martial dont les hexamètres élégiaques contiennent presque autant d'aphérèses (280) que de synalèphes (314) : voir J. Soubiran, ouvr. cité, p. 159.

Une brève considération sur la nature de la syllabe élidée. Si Piccolomini n'abuse pas de la synalèphe sur syllabe finale terminée par *m*, en revanche, il ne semble prêter qu'une très faible attention à la longueur de la voyelle élidée, mais rend souvent facile l'élision par la rencontre de la même voyelle :

	v. brève	v. longue / commune	finale en <i>-m</i>
<i>Egl.</i> (37 é.)	16	14	7
<i>Var.</i> 102 (27 é.)	14	5	8
<i>Var.</i> 116 (18 é.)	7	7	4
<i>Epygr.</i> 4/16/24 (21 é.)	8	8	5
Total en stiques (103 é.)	45	34	24
<i>Cin.</i> 1 (33 é.)	14	13	6
<i>Cin.</i> 2 (34 é.)	15	14	5
<i>Cin.</i> 3 (13 é.)	9	4	
<i>Epygr.</i> (25 é.)	12	9	4
(10/14/19/34/58)			
<i>Var.</i> (10 é.)	6	4	-
Total en distiques (115 é.)	56	44	15
Total général (218 é.)	101	78	39

Reste enfin à signaler la présence d'un hexamètre hypermètre dans l'*Egloga* (v. 150), où le *-que* final, précédé d'une syllabe longue, s'élide sur l'initiale vocalique du vers suivant :

Sacratumque senis corpus pateramque bacillumque
Et domino [...].

Les métriciens ont observé que c'est surtout Virgile qui a donné quelque extension à cette particularité métrique : 21 (23?) exemples dans son œuvre (dont 16 cas où l'élision porte sur *-que*) contre seulement deux chez Horace (seulement dans les *Satires*) et trois dans les *Métamorphoses* d'Ovide²⁹. Et de fait, le fin connaisseur de la métrique antique qu'était Pétrarque, dans les quatre cas d'hexamètre hypermètre qu'on relève dans son œuvre (un dans l'*Africa*, un dans le *Bucolicum carmen* et deux dans les *Epystole metricae*), imite par deux fois Virgile. Chez Piccolomini, ce virgilianisme exceptionnel apparaît comme une coquetterie littéraire : le poète montre qu'il connaît, comme Pétrarque, les moindres particularités de la métrique latine antique.

29. Voir J. Ruiz Arzalluz, ouvr. cité, p. 136-139, qui donne à la fois les témoignages antiques et médiévaux sur ce phénomène et une riche bibliographie ; P. Fortassier, « L'hypermètre dans l'hexamètre dactylique latin », *Revue des Études Latines*, 57, 1979 [1980], p. 383-414. On relève un exemple d'hexamètre hypermètre chez Lucilius, Lucrèce, Valerius Flaccus et Silius Italicus, et deux chez Catulle.

Pour les schémas métriques, en nous fondant sur les travaux de G. E. Duckworth³⁰ et de L. Ceccarelli (ouvr. cité, 2008, chapitres I,1 et 2,1), nous mettrons aussi en évidence certaines différences entre les hexamètres en stiques et ceux qui ouvrent le distique élégiaque.

SCHÉMAS MÉTRIQUES, TABLEAU GÉNÉRAL

	en stiques	%	en distiques	%	total	%
	(597 v.)		(406 v.)		(1003 v.)	
1 dsss	94	15,75	91	22,41	185	18,44
2 ddss	65	10,89	58	14,29	123	12,26
3 dsds	72	12,06	40	9,85	112	11,17
4 dssd	65	10,89	36	8,87	101	10,07
5 sdss	43	7,20	27	6,65	70	6,98
6 ddsd	46	7,71	22	5,42	68	6,78
7 ddds	29	4,85	35	8,62	64	6,38
8 ssds	34	5,70	13	3,20	47	4,68
9 sdds	29	4,85	14	3,45	43	4,29
10 dsdd	21	3,52	18	4,43	39	3,89
11 sdss	28	4,69	10	2,46	38	3,79
12 ssss	22	3,68	14	3,45	36	3,59
13 sssd	16	2,68	12	2,96	28	2,79
14 dddd	13	2,18	11	2,71	24	2,39
15 sddd	11	1,84	3	0,74	14	1,40
16 ssdd	9	1,51	2	0,49	11	1,10

SCHÉMAS MÉTRIQUES DES HEXAMÈTRES EN STIQUES (597 v.)

	<i>Egl.</i> (194 v.)	<i>Epygr.</i> (68 v.)	<i>Var. 102</i> (211 v.)	<i>Var. 116</i> (124 v.)	Total <i>Var.</i> (335 v.)
dsss	36	11	30	17	47
ddss	24	6	27	8	35
dsds	24	6	28	14	42
dssd	24	9	18	14	32
sdss	13	9	12	9	21
ddsd	14	10	12	10	22
ddds	10	4	10	5	15
ssds	8	1	12	13	25
sdds	8	4	11	6	17
dsdd	5	1	11	4	15
sdss	9	3	12	4	16
ssss	7	2	6	7	13
sssd	6	1	4	5	9
dddd	2	1	8	2	10
sddd	2		5	4	9
ssdd	2		5	2	7

30. *Vergil and Classical Hexameter Poetry. A Study in Metrical Variety*, Ann Arbor, University of Michigan, 1969 (qui reprend et synthétise plusieurs travaux antérieurs).

SCHÉMAS MÉTRIQUES DES HEXAMÈTRES DES DISTIQUES ÉLÉGIAQUES
(406 v.)

	<i>Cin. 1</i> (100 v.)	<i>Cin. 2</i> (95 v.)	<i>Cin. 3</i> (46 v.)	Total <i>Cin.</i> (241 v.)	%	<i>Epygr.</i> (100 v.)	<i>Var.</i> (65 v.)
dsss	20	21	11	52	21,58	28	11
ddss	18	9	9	36	14,94	14	8
dsds	9	11	5	25	10,37	10	5
dssd	8	7	3	18	7,47	10	8
sdss	5	8	3	16	6,64	9	2
ddsd	5	8	2	15	6,22	4	3
ddds	9	9	6	24	9,96	4	7
ssds	3	3	-	6	2,49	6	1
sdds	2	1	2	5	2,07	5	4
dsdd	4	6	2	12	4,98	1	5
sdsd	4	1	1	6	2,49	1	3
ssss	2	5	-	7	2,90	5	2
sssd	3	2	-	5	2,07	2	5
dddd	6	2	2	10	4,15	-	1
sddd	1	1	-	2	0,83	1	-
ssdd	1	1	-	2	0,83	-	-

PROPORTION DES DACTYLES

	h. en stiques (597)	%	h. élégiaques (406)	%	Total (1003)	%
d1	405	67,84	311	76,60	716	71,39
d2	264	44,22	180	44,33	444	44,27
d3	218	36,52	136	33,50	354	35,29
d4	209	35,01	114	28,08	323	32,20
Total des d	1096	45,90	741	45,63	1837	45,79

Ces tableaux font apparaître des constantes : le type dsss est toujours le premier : c'est le schéma de l'hexamètre épique par excellence, celui qui domine dans les *Géorgiques* et dans l'*Énéide*, mais avec ici une fréquence encore plus forte que chez Virgile (18,44 % pour respectivement 15,81 et 14,39 %) ³¹. En revanche, Les *Métamorphoses* d'Ovide, comme les *Bucoliques* de Virgile placent en premier le schéma ddss, globalement second chez Piccolomini. Sur ce point, notre poète est dans la ligne du Virgile épique plutôt que dans celle d'Ovide. De même, les types sddd et ssdd sont toujours, dans cet ordre, les deux derniers, quel que soit le genre de poème.

Cependant, on relève dans d'autres domaines quelques différences dans l'emploi des hexamètres selon qu'ils sont en stiques ou en tête de distique

31. L. Ceccarelli, ouvr. cité, 2008, t. 2, *tabella* 13b, p. 26-27 donne respectivement 15,78 et 14,36 %.

élégiaque. Si les quatre premiers types sont les mêmes, l'ordre varie entre 2 et 4 : ddss est le second globalement et dans les distiques, alors qu'il est 3/4 en stiques ; et dsds, second en stiques, est troisième en distiques. En tout cas, en dehors de dsss, Piccolomini donne la préférence aux types qui associent deux dactyles et deux spondées en commençant par un dactyle. On notera un certain goût pour le schéma dssd, troisième dans les *Métamorphoses*, cinquième dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques* (L. Ceccarelli, ouvr. cité, 2008), mais seulement neuvième dans l'*Énéide*. L'ordre des quatre schémas suivants est lui aussi un peu différent : en stiques, Piccolomini préfère, en second choix, ddsd (quatrième dans les *Métamorphoses* en quasi égalité avec dsds, mais seulement dixième dans l'*Énéide*) et sdss (quatrième chez le Virgile épique) ; en distique, dans l'ordre, ddds (sixième chez le Virgile épique et dans les *Métamorphoses*) et sdss. Le schéma ddds est particulièrement apprécié dans les élégies de *Cinthia*, où il arrive en quatrième position (9,96 %). L'hexamètre à quatre spondées initiaux (ssss), lourd et majestueux, est plutôt évité par Piccolomini dans l'ensemble de ses hexamètres (environ 3,5 %, douzième position) ; sur ce point, il est plus proche des *Métamorphoses* (quinzième place) que de l'*Énéide* (cinquième place). Pour le type contraire, l'hexamètre holodactylique (dddd), si globalement Piccolomini ne le recherche pas (quatorzième place à un peu plus de 2 % ; quinzième place dans les *Géorgiques* et l'*Énéide*, avec aussi un peu plus de 2 %), on notera une fréquence presque doublée (4 %), qui s'approche de celle des *Métamorphoses* (5,76 %), dans la plus longue pièce historique des *Varia* (102) et dans les élégies de *Cinthia* (respectivement douzième et neuvième place).

Piccolomini recherche moins la variété des schémas métriques que Virgile, surtout dans les hexamètres en distiques : les quatre schémas préférés représentent 49,59 % (presque la moitié) des hexamètres en stiques, mais 55,42 % en distiques, soit globalement 51,94 % (*Aen.* : 46,95 [46,85 Ceccarelli] ; *Georg.* : 48,99 [48,93 Ceccarelli] ; *Met.* : 48,37 [48,36 Ceccarelli]). Si on considère les huit schémas préférés, Piccolomini se situe entre Virgile (*Aen.* 72,78 [72,67 Ceccarelli] ; *Georg.* : 73,42 [73,30 Ceccarelli]) et les *Métamorphoses* (81,62 % [81,57 Ceccarelli]) : globalement, 76,76 %, mais 75,05 en stiques et 80,54 en distiques : il varie un peu plus ses schémas dans ses hexamètres en stiques.

Enfin, pour revenir à une caractéristique de la métrique bucolique relevée par les grammairiens tardifs³², l'emploi d'un mot dactylique au premier pied, on note une fréquence un peu plus grande dans l'*Églogue* que dans les hexamètres de *Cinthia* ou des deux longs poèmes des *Varia* :

32. Voir supra et note 26.

<i>Egl.</i> (194 h.)	<i>Cinthia</i> (246 h.)	<i>Var.</i> 102 (211 h.)	<i>Var.</i> 116 (124 h.)
43	33	35	8
1 pour 4,51 v.	1 pour 7,45 v.	1 pour 6,03 v.	1 pour 15,5 v.

Mais la différence avec *Var.* 102 ou même *Cinthia* n'est pas très grande et, compte tenu du fait que Piccolomini n'a pas cherché, comme nous l'avons vu plus haut, à suivre dans son *Églogue* les particularités de la métrique bucolique relevées par les grammairiens tardifs, il n'est pas sûr que notre poète ait vraiment cherché à caractériser son hexamètre bucolique par cette particularité³³.

En ce qui concerne la proportion des dactyles et des spondées, Piccolomini est très proche du Virgile épique qui, à la différence d'Ovide, conserve la dominante des spondées caractéristique de l'hexamètre latin archaïque (*Georg.* 55,93 et *Aen.* 56,48 % de spondées ; à rapprocher de Lucain 56,10 %) : globalement 54,21 % de spondées, sans variation appréciable entre les hexamètres en stiques (54,10 %) et les hexamètres élégiaques (54,37 %). Mais Piccolomini donne une très nette préférence au dactyle premier, déjà préféré dès Cicéron : 71,39 % (67,84 en stiques ; 76,60 en distiques), plus encore que Virgile (63,19 % dans les *Georg.* ; 60,22 dans l'*Aen.*), mais moins qu'Ovide (81,57 %), à peu près au niveau de Stace dont les trois poèmes se situent autour de 70 %. Puis la proportion des dactyles diminue de plus en plus du deuxième au quatrième pied, selon le schéma antérieur à Ovide³⁴ : d2 : 44,27 % (44,22 en stiques ; 44,33 en distiques) ; d3 : 35,29 % (36,52 en stiques ; 33,50 en distiques) ; d4 : 32,20 % (35,01 en stiques ; 28,08 en distiques), un peu plus que Virgile (*Georg.* 28,49 et *Aen.* 27,32 %). Les différences entre les deux corpus hexamétriques sont faibles. On remarquera seulement que, dans les hexamètres élégiaques, Piccolomini accentue le contraste entre les dactyles 1 et 4 (76,60 contre 28,08 %), alors que dans les hexamètres en stiques l'écart se resserre un peu (67,84 contre 35,01 %).

Globalement, l'hexamètre d'Enea Silvio Piccolomini est donc assez classique, tout comme celui de Pétrarque, mais sans aller jusqu'à l'ultra purisme ou classicisme des préhumanistes padouans Lovato Lovati et Mussato. Ses clausules sont à 98,4 % régulières ; la césure penthémimère domine très largement chez lui, mais le plus souvent associée à une ou deux autres

33. En revanche, j'ai l'impression qu'il aime placer un mot dactylique au début d'un poème : non seulement *Egl.* 1,1. *Cin.* 1,1 ; *Var.* 102,1 et *Var.* 116,1, mais *Cin.* 2,1 ; 3,1 ; 7,1 ; 11,1 ; 14,1 ; 18,1 et 19,1.

34. Chez Ovide, on compte plus de d4 que de d3, alors que chez Stace et Valerius Flaccus il y a plus de d3 que de d2.

(au total, 91,12 %). La triple césure (T Tr H) s'y rencontre globalement un peu moins que chez Virgile (7,88 %), mais beaucoup moins que chez Pétrarque. Classique, Piccolomini l'est aussi, comme Pétrarque, dans son emploi modéré de l'allongement à la césure (devant P) ou, globalement, dans ses élisions dont la fréquence se situe entre celles d'Ovide et de Virgile dans les *Bucoliques*; mais il ne montre aucun scrupule à élider une voyelle longue. Le schéma métrique qu'il préfère dans les quatre premiers pieds de ses hexamètres est celui du Virgile épique (*Georg.* et *Aen.*), même et surtout dans les hexamètres de ses distiques élégiaques (contre le Virgile des *Bucoliques* et l'Ovide des *Métamorphoses*). Mais, pour les trois schémas qui suivent le premier, il préfère ceux qui, commençant par un dactyle, associent deux dactyles et deux spondées, avec peut-être une influence d'Ovide dans un certain goût pour le schéma dssd et dans son dédain pour les hexamètres à quatre spondées initiaux (ssss). Mais la proportion des dactyles et des spondées est très proche de celle de Virgile. Il recherche un peu moins que Virgile la variété des schémas métriques des quatre premiers pieds, surtout dans les hexamètres de ses distiques. Il connaît certaines particularités de l'hexamètre latin antique, notamment le vers hypermètre (un exemple dans l'*Églogue*); en revanche, je n'ai pas relevé de vers spondaïque dans l'ensemble des poèmes publiés par A. Van Heck.

Au-delà de ces considérations générales, on distingue quelques préférences ou différences selon le genre poétique. Les hexamètres de ses distiques élégiaques :

- préfèrent la clausule à partage syllabique 2-3, plutôt que 3-2, type prépondérant dans l'hexamètre en stiques, y compris chez lui, pour éviter la monotonie d'un trop grand nombre de fins de vers dissyllabiques;
- admettent beaucoup plus facilement l'aphérèse, en particulier en fin de vers, probablement considérée comme un trait de style plus familier et moins guindé, ainsi que, d'une manière générale, l'élision;
- évitent la triple césure pour garder la correspondance entre les premiers hémistiches de l'hexamètre et du pentamètre dans le distique;
- recherchent davantage certains schémas dactyliques, plus rapides et plus mobiles, avec un certain intérêt pour le schéma ddds et moins de répugnance au vers holodactylique dddd.

En revanche, l'hexamètre de son *Églogue*, qui ne suit pas les préceptes métriques des grammairiens tardifs pour ce genre, sauf peut-être dans une préférence un peu plus marquée pour le mot dactylique initial, se

situé entre l'hexamètre élégiaque et l'hexamètre historico-épique et, d'une manière générale, Piccolomini ne recherche pas la ponctuation bucolique.

Il n'était pas possible, dans le cadre d'une communication, de traiter à fond tous les aspects de la métrique hexamétrique de Piccolomini. En particulier, il faudrait compléter ce travail par des études de métrique verbale. Mais, sans prétendre à l'exhaustivité, cette étude permet de situer Enea Silvio dans l'histoire de l'hexamètre latin. À propos de son hexamètre, on peut parler d'un classicisme raisonnable, dans la ligne de Pétrarque, mais éclectique selon les genres, sauf pour la bucolique où il n'a pratiquement pas suivi les préceptes, que pourtant il ne pouvait ignorer, de Servius et de Donat : plus que les manuels grammaticaux, c'est l'usage des poètes latins antiques qu'il s'est efforcé de suivre en apportant parfois une touche personnelle.

Bibliographie

- CECCARELLI Lucio, *Contributi per la storia dell'esametro latino*, 2 vol., Rome, Herder, 2008 (« Studi e Testi TardoAntichi », 8).
- MARIOTTI Scevola, « La corrispondenza poetica fra Giano Pannonio ed Enea Silvio Piccolomini », dans *Umanesimo e Rinascimento (Mélanges P. O. Kristeller)*, Florence, Olschki, 1980, p. 45-56 (= MARIOTTI Scevola, *Scritti Medievali e umanistici*, chap. 16, Rome, Edizioni di storia e di letteratura, 1994, p. 195-208).
- RUIZ ARZALLUZ Iñigo, *El hexámetro de Petrarca*, Florence – Vitoria, Le Lettere – Universidad del País Vasco, « Quaderni petrarcheschi » VIII – « Anejos de Veleia », series minor IV, 1991.
- SECCHI TARUGI Luisa (éd.), *Pio II Umanista Europeo* (Atti del XVII Convegno internazionale, Chianciano-Pienza, 18-21 luglio 2005), Florence, Cesati, 2007.
- VAN HECK Adrian, *Eneae Silvii Piccolominei postea Pii PP. II Carmina*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, « Studi e testi » 364, 1994 (1995).